

GRAND HORNU : PATRIMONE D'AVENIR ...

“Un ensemble architectural exceptionnel, tu verras ! ...” Quand je me suis rendu au Grand-Hornu, j'étais curieux, c'est vrai, de découvrir un tel complexe. “La première cité ouvrière d'Europe, accolée à un site industriel d'une telle ampleur... Impressionnant ! (fig.4)

A vrai dire, j'ai été d'autant plus étonné de devoir chercher mon chemin pour atteindre une telle merveille. Sur l'auto-route E 19, pas le moindre panneau touristique, pas la plus petite indication qui attirerait l'attention de l'automobiliste distrait. A fortiori celle du touriste ouvert à la découverte. “Oui, c'est regrettable”, reconnaît d'emblée Maryse Willems, permanente de l'asbl “Grand-Hornu Images”, qui sera mon guide. “Il y avait bien

un panneau, dans le temps mais tellement triste, tellement passéiste ! Il vaut encore mieux rien. Et puis on a le problème des différents niveaux de pouvoir, l'Etat, la province, la commune..., toutes les routes des environs dépendent d'un niveau de pouvoir différent ! Mais c'est un fait, on manque de lisibilité !”

Un ensemble architectural exceptionnel ...

Et pourtant ! Avant même de pénétrer dans l'enceinte du Grand-Hornu, le charme opère. Le temps de garer la voiture sur l'esplanade, et le regard se perd dans l'interminable alignement des petites maisons ouvrières de la rue Sainte-Louise. Toutes iden-

tiques, la porte à droite, l'unique fenêtre du rez-de-chaussée à gauche. Seuls signes distinctifs, l'état du crépi, la fraîcheur de la couche de couleur. Et celle des deux fenêtres de l'étage à avoir été murée.

“Ce murage, cela date du siècle dernier, précise Madame Willems. Quand il y avait une taxe locale sur le nombre de fenêtres. Les gens muraient une fenêtre de l'étage, pour réduire leurs impôts. Aujourd'hui, même si la taxe sur les fenêtres n'est plus à l'ordre du jour, et si les habitants sont désormais propriétaires, très peu ont retiré les briques. Les maisons sont tellement petites, il y a le plus souvent une garde-robe derrière ces fenêtres murées”.



4. Cour intérieure du Grand-Hornu. Photo Grand-Hornu Images ASBL.



5. Grand-Hornu : chantier du futur "Musée des Arts Contemporains".
Photo Grand-Hornu Images ASBL.

L'idée de cette cité ouvrière était en fait véritablement révolutionnaire, aux visions

urbanistiques de toute grande ampleur. Le complexe industriel houiller serait entouré par

la cité ouvrière. Au départ, des dortoirs, et puis progressivement de véritables habitations,

425 maisons exceptionnellement confortables pour l'époque, et flanquées d'un jardin. Henri de Gorge tablait sur "l'appât d'un bien-être inouï" pour attirer une main-d'œuvre nombreuse. A raison. Au fil des années, la cité s'enrichira d'une école, d'une bibliothèque, d'un établissement de bain, d'une salle de danse, et même, d'un hôpital. "Il s'agit là d'un exemple unique d'urbanisme fonctionnel à l'aube de la grande période d'industrialisation, à la fois témoin du paternalisme ambiant mais aussi de l'esprit d'entreprise qui fut celui des grands capitaines d'entreprises".

La brochure promotionnelle du Grand-Hornu se fait volontiers lyrique quand elle parle de la cité ouvrière. L'ensemble il est vrai est remarquable.

"Remarquable, mais pas classé, contrairement au domaine minier en lui-même, qui l'a été en mars 1993". Et Maryse Willems de poursuivre. "425 maisons, ça fait 425 propriétaires. Pas simple de monter d'éventuels dossiers de classement, avec autant de partenaires. Pourtant il y a aujourd'hui comme hier des combats à mener, et même régulièrement, pour préserver l'environnement. Récemment encore, il a fallu réagir à des projets immobiliers, en particulier la construction d'un parking de supermarché, qui aurait pu dénaturer le voisinage".

La survie d'un complexe industriel

Rien à voir pourtant avec l'opiniâtreté qu'il a fallu déployer pour sauver le site en lui-même, longtemps promis à l'oubli, voire à la démolition. Quand les machines de charbonnage s'arrêtent, en 1954, un long abandon commence. La ruine se profile. Beaucoup de gens se servent sans vergogne dans les bâtiments inoccupés. Pour restaurer sa propre maison, celui-ci emporte des briques, celui-là des poutres... Le lierre prend possession des murs, des arbres poussent dans la "cathédrale", une des principales salles de l'usine ainsi nommée pour la forêt de piliers qui soutiennent et bien-tôt qui soutenaient, sa toiture.

Le premier à stopper l'hémorragie, c'est un architecte de la région, Henri Guchez, qui rachète le site en 1971, et le sauve de la ruine. On commence même à envisager une certaine restauration. Finalement, sous l'impulsion du député permanent Claude Durieux, la province du Hainaut rachète le Grand-Hornu en 1989, et en confie la gestion à l'asbl "Grand-Hornu Images". A charge pour elle d'en terminer la restauration... Mais pour en faire quoi ?

"Un musée de la mine, cela n'avait aucun sens !" La question, précise Madame Willems ne s'est d'ailleurs guère posée. "Bois-du-Luc est à 20 kilomètres, et puis ici, il n'y avait plus rien à l'intérieur, qui rappelle l'activité industrielle passée. Les châssis à molettes, les machines à vapeur, tout avait disparu ! Alors, l'idée a germé

de jouer sur un double tableau. Dès sa création, le Grand-Hornu avait été un lieu de mise au point et d'exploitation de nouvelles technologies, pour l'extraction et le traitement du charbon. Et il y a le décor en lui-même, l'architecture néo-classique du lieu. Alors on s'est dit qu'il faudrait d'une part accueillir dans les bâtiments restaurés des entreprises de pointe, sur le plan technologique. Et d'autre part proposer un ensemble d'activités culturelles et touristiques".

Pari gagné, petit à petit. Des sociétés de mobilophonie, d'informatique, ATEA-Siemens par exemple, ont loué des espaces, y ont installé leurs bureaux, et s'intègrent harmonieusement dans le site. Quelques 450 personnes y travaillent dans des secteurs de pointe. Et ne sont pas autrement gênées par les visiteurs qui découvrent le vaste complexe ou les expositions qui y sont désormais présentées. La dernière en date s'intitulait "La nuit des temps" et traitait de la préhistoire. Cela dit, sur le plan culturel, le Grand-Hornu ne regarde pas que vers le passé. En été, des spectacles de théâtre, des concerts, des ateliers musicaux y sont organisés. Quand la météo le permet, l'immense plaine centrale est un décor de rêve. Et de nouveaux projets sont en passe de concrétisation.

"Avec avant tout, et c'est même notre nouveau cheval de bataille, le Musée des Arts Contemporains, qui devrait ouvrir ses portes en juin 2001 (fig. 5). Avec l'aide de l'Union Européenne, du Fonds Européen de Développement

PIWB EN ALLEMAGNE

Régional. Un projet enthousiasmant, ajoute Maryse Willems. Il devrait permettre l'engagement d'une petite trentaine de personnes, des niveaux 2 et 3. Ce qui est bien. Car l'économie et la culture sont intrinsèquement liées. On peut d'ailleurs se poser la question : une région comme la nôtre est-elle pauvre culturellement parce qu'elle n'a pas de moyens financiers, ou alors est-elle pauvre économiquement parce qu'elle manque de racines, de mémoire, de patrimoine, de traces du punch qu'on y avait autrefois ? Et ce Musée des Arts Contemporains, c'est une autre manière de miser sur la culture pour redonner du courage aux gens, de l'élan. On veut leur montrer ce qui se fait de beau dans le monde, sur le plan artistique, mais on veut le leur montrer ici, chez eux, à leur porte. D'ailleurs quand des écoles veulent visiter le site mais ne peuvent se permettre les 40 petits francs que nous demandons pour l'entrée, eh bien on leur dit de venir quand même,

on colmate le trou avec un subside provincial. Ces enfants n'ont pas choisi de naître ici, ils ont pourtant le droit de voir ce qui est beau".

La brochure du Grand-Hornu reprend d'ailleurs en page de garde ces quelques mots d'Edgar Faure : "En réponse à l'esprit du lieu, il faut en faire un lieu où souffle l'esprit".

Jean-Paul DUBOIS

Le 10 octobre 1999, un groupe de nos membres a visité, dans la région d'Aix-la-Chapelle, le Musée de la Mine "Grube Anna II" d'Alsdorf et le Musée "Zinkhütter Hof" de Stolberg. Aix-la-Chapelle possède un riche passé industriel. Son bassin minier s'est surtout développé au dix-neuvième siècle. Le puits Anna II possède encore des machines d'extraction à vapeur de 1907 et un musée. Depuis le dix-septième siècle, Stolberg était un centre de production du laiton, alliant le cuivre d'origine scandinave et le zinc provenant de la Calamine. Des fours de traitement de ces métaux y sont encore conservés, de même que des installations et logements industriels (fig. 6).



6. Une partie du groupe de PIWB dans la cour de Stolberg. Photo J. Crul.